

CLOTHILDE CHAMUSSY
LUCAS PACOTTE

49 *petites* HISTOIRES
DANS L'HISTOIRE

de l'Antiquité



Par *Passé sauvage*,
la chaîne YouTube
aux 150 000 abonnés

DBS

CLOTHILDE CHAMUSSY
LUCAS PACOTTE

49 *petites* HISTOIRES
DANS L'HISTOIRE
de l'Antiquité

DBS

Pour toute information sur notre fonds et les nouveautés
dans votre domaine de spécialisation, consultez notre site web :

www.deboecksuperieur.com

Couverture et maquette intérieur : Cerise.be

Cartographie et iconographie : L. Pacotte (Graticule/Sciencespo.fr) et Adobe Stock

Mise en page : PCA

© De Boeck Supérieur s.a., 2023
Rue du Bosquet, 7 – B-1348 Louvain-la-Neuve

1^{re} édition

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale, Paris : octobre 2023

Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles : 2023/13647/135

ISBN : 978-2-8073-5112-7

SOMMAIRE

Introduction.....	5
1. Attila, le fléau de Dieu	7
2. Comment Pompée débarrassa-t-il la Méditerranée des pirates?.....	11
3. Spartacus, le gladiateur qui défia Rome.....	15
4. Le songe de Constantin.....	19
5. Vercingétorix dépose les armes.....	21
6. Formule célèbre: « <i>Alea jacta est</i> ».....	25
7. Les Thermopyles, un sacrifice pour l'honneur?.....	29
8. La bataille de Marathon, une course contre la montre.....	33
9. Le culte impérial, un instrument politique unificateur?.....	37
10. Alexandre et Roxane, histoire d'un conquérant conquis.....	41
11. Une victoire à la Pyrrhus.....	45
12. Les éléphants de guerre d'Hannibal.....	49
13. Formule célèbre: « <i>Il faut détruire Carthage!</i> ».....	53
14. Pourquoi Jésus a-t-il été crucifié?.....	57
15. Diogène, le philosophe qui fit scandale.....	61
16. L'insoluble nœud gordien.....	65
17. Le mur d'Hadrien, frontière de l'Empire romain.....	67
18. Le mécanisme d'Anticythère, un anachronisme?.....	69
19. La démocratie athénienne, un héritage impérissable.....	73
20. Antoine et Cléopâtre, une passion politique?.....	75
21. Engagez-vous, qu'ils disaient.....	79
22. 4 septembre 476: une date à retenir?.....	83
23. Le pourpre, couleur impériale.....	85
24. La bibliothèque d'Alexandrie, centre universel du savoir.....	89

25. L'année des quatre empereurs, ou comment Rome sombra dans le chaos.....	93
26. S.P.Q.R., la devise de Rome	97
27. Les eunuques sont-ils de meilleurs esclaves?.....	99
28. Pythéas a-t-il découvert l'Islande?	103
29. Les oies du Capitole, symboles de la résistance romaine.....	107
30. Cybèle, Isis, Mithra et les nouveaux dieux orientaux.....	111
31. Socrate boit la ciguë.....	115
32. La hutte de Romulus, première trace archéologique de Rome?.....	119
33. Les frères Gracques ou la naissance du populisme.....	123
34. Quelles sont les sept merveilles du monde?.....	127
35. Le Grand incendie de Rome : accident ou crime?.....	131
36. Les Jeux Olympiques, l'an 1 des Grecs.....	135
37. Le jour où le Vésuve s'est réveillé.....	139
38. César et la césarienne	143
39. Formule célèbre : « <i>Eurêka!</i> »	145
40. Les lesbiennes ou l'homosexualité invisible.....	149
41. Riche comme Crésus	153
42. Le plomb à toutes les sauces.....	157
43. Mithridate ou le poison comme antidote.....	159
44. Le <i>pomerium</i> , une frontière sacrée.....	163
45. Parthénon ou Panthéon?	165
46. La Table claudienne, des Gaulois au Sénat?.....	169
47. Formule célèbre : « <i>Du pain et des jeux</i> ».....	171
48. L'oracle de Delphes.....	175
49. Tous les chemins mènent-ils vraiment à Rome?	179
Conclusion.....	181
Ressources bibliographiques.....	183
Cartes de tous les lieux cités dans le livre.....	188
Frise chronologique	191

INTRODUCTION

Je n'aime pas les livres d'histoire. Ceux qui égrènent telles des évidences intellectuelles dates, lieux et personnages, abandonnant le lecteur non spécialiste dans le labyrinthe des faits historiques. Aussi, j'ai un souvenir assez pénible des cours dispensés à l'université où les références antiques, mythologiques et bibliques étaient livrées en pâture aux quelques centaines d'étudiants que nous étions, ramassés dans les amphithéâtres de Lyon 2.

Du haut de nos 19 ans, les évocations de Pyrrhus, Attila, Roxane ou Romulus ne nous étaient pas totalement étrangères, certes, mais le paysage antique dans lequel évoluaient ces héros nous échappait totalement, et ils demeuraient à nos yeux de parfaits inconnus. Dans ce flou archéologique, peu d'entre nous entraient réellement dans l'arène, une majorité de L1 restaient sur le banc de touche. Lorsqu'un professeur mentionnait Hannibal, beaucoup se demandaient s'il parlait vraiment du cannibale...

Ne pas connaître ces récits était considéré comme une étrangeté, une erreur de parcours et un manque d'intérêt pour les disciplines enseignées. Cette ignorance devenait bientôt une lacune inavouable et il était plus simple de chercher discrètement sur Internet une synthèse hasardeuse que d'oser poser une question jugée stupide. Inutile de rappeler les grands noms de ce passé classique, puisqu'après tout, il s'agit bien des bases. Oui, mais de quelle génération ?

Il faut dire que les locutions latines ou les conquêtes d'Alexandre n'ont pas vraiment baigné notre enfance. Depuis les années 1980, d'autres univers que celui de la Méditerranée déversaient leur culture de masse, bientôt promue générale elle aussi. Les États-Unis, le Japon et leurs figures de proue ont, c'est certain, davantage marqué l'imaginaire des occupants de l'amphi Fugier que *L'Iliade* et *L'Odyssée*.

Ce livre est donc spécialement pensé pour ceux (étudiants ou fans d'Antiquité) qui ont besoin de repères chronologiques et contextuels pour aborder les personnages et événements marquants de l'Histoire antique. Il conviendra également à tous les autres (abonnés ou non ;-)), désireux de retrouver l'origine d'*alea jacta est* ! ailleurs que dans *Astérix*, ou de s'évader en Angleterre le long du mur d'Hadrien.

Synthèses forcément incomplètes, ces petites histoires conservent toutefois l'exigence de sources récentes et critiques. Nous nous sommes rendus cobayes de notre propre livre : vous avez à disposition ce qui nous a manqué durant notre parcours : un livre qui ne vous prend pas de haut mais bien par la main, pour traverser des siècles d'aventures devenus fondements de la culture.

Une dernière chose.

Il est impossible de tout retenir. Picorez ce livre, glanez-y quelques anecdotes quand bon vous semble, rouvrez-le souvent et replongez sans honte dans ces *49 petites histoires*. Cette quantité ne doit pas effrayer, mais il est vrai qu'une telle profusion de dates et de peuples ne peut s'accorder qu'avec un certain esprit de légèreté, une attitude d'amateur. Ne lisez peut-être pas ce livre d'une traite, pour une fois, ne soyez pas bon élève.



J.-C.

435 - 453

1. ATTLA, LE FLÉAU DE DIEU

Roi des Huns réputé pour sa violence et sa cruauté, Attila est resté dans l'imaginaire collectif comme « le fléau de Dieu ». Les destructions causées par ses attaques sont d'une telle ampleur qu'on a même longtemps appris aux écoliers que l'herbe ne repoussait plus derrière son passage.

Les Huns sont un peuple d'Asie centrale qui migre vers l'Europe au cours du IV^e siècle après J.-C. Lors de ce mouvement, ils poussent devant eux d'autres peuples comme les Alains et les Goths qui se heurtent aux légions romaines. Au début du V^e siècle, les Huns s'installent au nord du Danube, dans les plaines de la Hongrie actuelle. Ce peuple de nomades fournit alors régulièrement des mercenaires à l'Empire romain, qui les emploie pour repousser les invasions germaniques.

Les cavaliers huns sont en effet particulièrement redoutables. Grâce à leur puissant arc asymétrique qu'ils savent utiliser en plein galop, ils s'approchent des lignes ennemies et décochent des flèches qui percent les armures, puis repartent en évitant le contact.

Unifiés sous le pouvoir du roi Ruga, les Huns soumettent de nombreux autres peuples par la force, comme les Skires, les Gépides ou encore les Hérules. Vers 435 après J.-C., le pouvoir revient à Attila et Bleda, deux neveux de Ruga. Attila assassine ensuite son frère et demeure seul roi jusqu'à sa mort.

LE CHANTAGE NOMADE

Sachant que l'Empire romain n'a plus les moyens de se défendre seul, Attila engage une politique de chantage : soit Rome paie, soit les Huns iront se servir en pillant les villes.

Pour satisfaire son appétit de richesses, l'Empire dépense donc chaque année les revenus fiscaux de plusieurs provinces. Attila tire également profit de la division de l'Empire romain entre Orient et Occident, et de la solidarité déjà fragile entre les deux entités. Nomadisant au nord de la ligne de partage, il peut attaquer tantôt l'une, tantôt l'autre moitié, et les deux empereurs, à Constantinople et à Rome, ont du mal à synchroniser leurs efforts de défense des frontières.

Soit Rome paie, soit les Huns
iront se servir en pillant
les villes.

En 447, profitant d'un séisme qui a détruit de nombreux remparts, Attila ravage les Balkans, rasant sur son passage 70 villes et villages. Devant les murs de Constantinople reconstruits à la hâte, il impose un tribut colossal : les Romains d'Orient devront payer 2 100 livres d'or par an. Attila compte s'en servir pour irriguer toute la nébuleuse de peuples qui lui sont soumis. En offrant des cadeaux prestigieux aux chefs qui lui ont prêté allégeance, Attila s'assure en effet de leur fidélité,

mais il doit sans cesse trouver de nouvelles richesses à spolier.

CAP À L'OUEST

L'Orient n'ayant bientôt plus grand-chose à offrir, Attila se tourne en 451 vers l'Occident. Il franchit le Rhin au printemps et pénètre en Gaule. Après avoir rasé Metz et Reims, mais épargné Paris, les Huns mettent le siège devant Orléans dans l'espoir de franchir la Loire. Une armée « romaine », en réalité majoritairement composée de Germains alliés de Rome, parvient à repousser les Huns puis à les vaincre lors de la bataille des champs Catalauniques, près de Troyes le 20 juin 451.



Le lignage chez les Huns se transmettant par les femmes, Attila se prend donc à rêver de la pourpre impériale.

L'année suivante, Attila déferle sur le nord de l'Italie, il pille Aquilée, Vérone, Milan et Pavie. Il faut dire qu'il a reçu une proposition de mariage de la part d'Honorina, sœur rebelle de l'empereur d'Occident.

Le lignage chez les Huns se transmettant par les femmes, Attila se prend donc à rêver de la pourpre impériale.

En 452, il vient donc chercher sa fiancée et la dot qu'il exige : la moitié de l'Empire. Face à lui, l'armée romaine est exsangue, elle a perdu une grande partie des troupes germaniques qui avaient repoussé les Huns hors de Gaule. Seuls les renforts romains d'Orient parviennent à éviter qu'Attila n'atteigne Rome. Craignant qu'on ne coupe la retraite à son armée déjà ravagée par une épidémie, il repasse le Danube avec son butin, mais sans la main d'Honorina.

DEUS EX MACHINA

À bout de souffle, l'Empire d'Occident semble prêt à s'effondrer dès la prochaine attaque des cavaliers huns. Heureusement pour Rome, la mort inattendue d'Attila en 453, emporté par un violent saignement de nez pendant sa nuit de noces avec une nouvelle épouse, lui offre un répit inespéré. Tel le *deus ex machina*, l'intervention divine qui sauve le héros d'une pièce de théâtre d'une situation désespérée, la mort d'Attila change tout. Le roi laisse derrière lui un pouvoir divisé, ses trois fils s'affrontent pour le trône, plusieurs peuples soumis en profitent pour se libérer de leur tutelle et l'hégémonie des Huns s'étiole rapidement en Europe centrale.

Mais le répit est de courte durée pour les Romains. Les Huns ont gravement affaibli l'Empire et d'autres envahisseurs se chargent de l'achever. Deux ans après la mort d'Attila, les Vandales débarquent en Italie et pillent Rome. Finalement, les Goths d'Odoacre déposent le dernier empereur romain d'Occident à Ravenne le 4 septembre 476.



67

J.-C.

2. COMMENT POMPÉE DÉBARRASSA-T-IL LA MÉDITERRANÉE DES PIRATES ?

Lors de son retour triomphal à Rome, ses partisans affirment qu'il a définitivement mis fin à la piraterie en Méditerranée. En une campagne éclair, Cnaeus Pompeius dit « le Grand » a en effet réussi là où ses prédécesseurs avaient échoué. Réunissant des moyens colossaux et adoptant une stratégie inédite, il pourchasse les pirates jusque dans leurs repaires et sécurise le commerce maritime romain.

La piraterie n'est pas l'apanage des Caraïbes au XVIII^e siècle. Elle est de toutes les époques et apparaît partout où les navires de commerce sont mal défendus. Dans l'Antiquité, elle est pratiquée par plusieurs peuples des rivages méditerranéens comme les Illyriens, en Croatie actuelle, les Ligures dans le nord-ouest de l'Italie ou encore les habitants des îles Baléares, à l'est de l'Espagne.

Mais le haut lieu de la piraterie antique se situe dans le sud de la Turquie actuelle, dans la région de Cilicie

Trachée. Là-bas, entre 140 et 67 avant J.-C. se développe une véritable « nation pirate » qui menace sérieusement le commerce en Méditerranée.

Grâce à son littoral découpé qui offre de nombreux mouillages abrités, ses forêts qui fournissent du bois d'œuvre en quantité et ses fortifications côtières héritées des royaumes diadoques, la Cilicie devient un refuge pour tous ceux qui veulent fuir la monotonie et la misère d'une vie de paysan ou de pêcheur. Cette capitale du crime organisée avec ses chefs élus, son système de redistribution des richesses et son idéal d'égalité, constitue un véritable modèle alternatif à la société antique traditionnelle.

LAVER L'AFFRONT

Même si elle intervient militairement à plusieurs reprises, en 101 puis en 75 avant J.-C., la République romaine, puissance hégémonique du bassin méditerranéen, ne parvient pas à éradiquer ce mal. On préfère le plus souvent laisser faire, car après tout,

les dégâts sont limités et les prises des pirates alimentent les marchés aux esclaves. Mais quand les attaques visent les cargos qui ravitaillent la capitale ou pillent les riches villas des côtes italiennes, cela devient pénible. En janvier 67 avant J.-C., les Ciliciens incendient même Ostie, le port de Rome, et capturent deux sénateurs. L'affront est insupportable. La Ville est désormais coupée du monde, les produits d'importations n'arrivent plus et la population est rationnée, il faut agir avec force.

Le tribun de la plèbe Aulus Gabinius présente donc au Sénat une loi prévoyant un commandement militaire extraordinaire, ayant autorité pendant trois ans sur toute la mer et 75 kilomètres à l'intérieur des terres. Le général qui en aura la charge pourra réquisitionner tous les moyens qu'il estime nécessaires à sa mission. L'objectif est clair : éradiquer la piraterie une fois pour toutes.

Les sources antiques évoquent 20 légions, soit au moins 100 000 fantassins et 5 000 cavaliers, embarqués sur plus de 200 navires de guerre.

Les sénateurs refusent d'abord de confier un aussi grand pouvoir à Pompée, ancien consul, général brillant et admiré, mais dont ils redoutent les ambitions. Ils doivent toutefois céder sous la pression du peuple affamé qui envahit l'assemblée. Pompée réunit alors une force colossale.

Les sources antiques évoquent 20 légions, soit au moins 100 000 fantassins et 5 000 cavaliers, embarqués sur plus de 200 navires de guerre.

POMPÉE INNOVE

L'expédition diffère des précédentes par son organisation et son plan d'attaque. Pompée fait diviser la mer en treize secteurs, rassemble les informations sur les ports, les mouillages et les passages. Arguant de l'intérêt collectif de son entreprise, il met aussi à contribution tous les alliés de Rome.

Avec beaucoup d'ingéniosité, plutôt que d'attaquer directement la Cilicie, le cœur de la « nation pirate », Pompée chasse méthodiquement les navires hostiles de toutes les zones qu'ils occupent, à l'exception de la Cilicie. La flotte romaine referme ainsi petit à petit son étau sur les pirates qui se replient vers leurs bases arrière, toujours plus à l'est. Acculés et retranchés dans les forteresses du littoral, les pirates se voient offrir l'amnistie s'ils acceptent de capituler, Pompée souhaitant s'épargner de longs mois de siège. Les sources antiques divergent ensuite sur le règlement de l'affaire, certaines affirmant que les pirates se rendent sans combattre, d'autres qu'ils sont écrasés lors d'une bataille navale.

Ce qui est davantage connu, c'est que Pompée, au grand étonnement de ses contemporains, se refuse à massacrer ses prisonniers ou à les réduire en esclavage. Ayant sans doute compris que la piraterie germe sur le terreau de la misère, il décide de reloger les captifs dans les cités de la région et de leur donner des

terres. La ville de Soles qui accueille de nombreux repentis est à cette occasion renommée en Pompeiopolis. En transformant les Ciliciens en habitants respectables d'une province romaine, il espère les détourner définitivement de leurs vies de brigands.

Finalement, même si l'objectif utopique d'éradiquer totalement la piraterie en Méditerranée n'a pas été atteint, la campagne de Pompée est bien parvenue, en quelques mois seulement, à sécuriser le grand commerce maritime pour plusieurs décennies.



73 - 71

J.-C.

3. SPARTACUS, LE GLADIATEUR QUI DÉFIA ROME

Symbole de la lutte pour la justice et la liberté, le nom de Spartacus a inspiré, entre autres, des romans, des films, des groupes de musique et même un mouvement marxiste révolutionnaire. Cet esclave révolté souvent comparé à un Robin des bois de l'Antiquité réclamant l'abolition de l'esclavage, cherchait surtout, en réalité, à quitter l'Italie pour regagner son pays natal.

Spartacus est sans doute né en 93 avant J.-C., en Thrace, l'actuelle Bulgarie, au sein d'un peuple montagnard. Il a peut-être servi dans l'armée romaine, dans les rangs des troupes auxiliaires, recrutées parmi les peuples vaincus. Déserteur ou injustement capturé, il est vendu comme esclave vers l'âge de vingt ans et grâce à ses qualités physiques remarquables, il est acheté par le propriétaire d'une école de gladiateurs à Capoue, près de Naples.

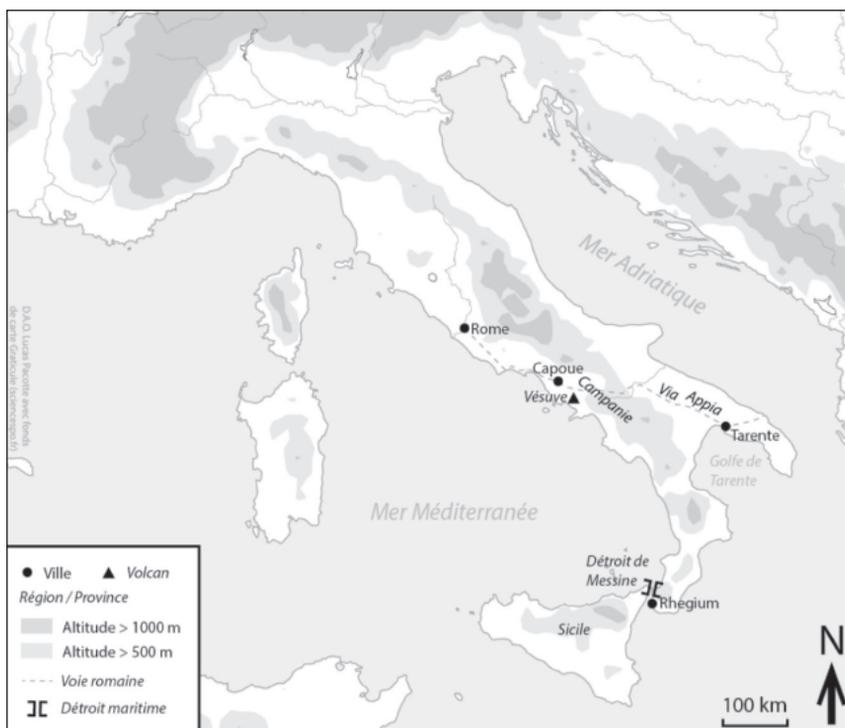
La gladiature est à cette époque un véritable sport de haut niveau. Les athlètes s'entraînent de longues années avant d'entrer dans l'arène. Les combats sont à l'origine organisés

pour honorer un riche défunt, mais la fonction des gladiateurs évolue avec le temps, ils deviennent petit à petit un divertissement vidé de son rôle commémoratif. Même s'ils sont précieux et soignés par leur propriétaire, la mort n'est jamais loin et le public demande parfois l'exécution du gladiateur vaincu.

Leur objectif n'est toutefois pas une révolution politique, ni même la fin de l'esclavage.

LA RÉVOLTE

Spartacus organise une révolte en 73 avant J.-C. et parvient à s'échapper avec 70 de ses camarades gladiateurs. Ils sont immédiatement pris en chasse par un détachement militaire local, mais parviennent à les mettre en déroute et même à s'emparer d'une partie de leurs armes, puis se réfugient sur le Vésuve. Rapidement, d'autres esclaves fugitifs viennent grossir leurs rangs. Depuis les pentes du volcan, ils mènent des raids contre



les riches propriétés des environs et Spartacus impose un partage équitable des ressources entre tous. Cela fait naître un espoir.

La révolte de Spartacus coïncide en fait avec l'apogée de l'économie esclavagiste en Italie, et ce n'est pas un hasard. Les guerres des décennies précédentes ont fait affluer de grandes quantités de captifs, employés dans les *latifundia*, les grands domaines agricoles de la noblesse italienne. Beaucoup sont aussi pâtres et bergers, travailleurs isolés et miséreux, ils rejoignent Spartacus en nombre.

Leur objectif n'est toutefois pas une révolution politique, ni même la fin

de l'esclavage. Ces hommes veulent faire du butin pour améliorer leur sort et, pour beaucoup d'exilés, rentrer dans leur pays d'origine.

LES SUCCÈS MILITAIRES

Le Sénat de Rome ne prend pas tout de suite la mesure du danger, après tout ce n'est pas la première révolte servile en Italie : 3 000 hommes sont chargés de mater l'insurrection. Mais les soldats mobilisés ne sont pas des légionnaires aguerris, et les esclaves parviennent à s'enfuir avant que le Vésuve ne soit encerclé. Ils attaquent à revers les Romains, les mettent en déroute et pillent leur camp.

Spartacus et sa troupe parcourent la Campanie et le sud de la péninsule italienne à l'automne 73, pillant pour se nourrir et recrutant au passage de nombreux esclaves. Une troupe de 4 000 hommes est à nouveau levée par le Sénat pour les réprimer, ce qui échoue à nouveau. Les esclaves révoltés s'emparent même de leurs insignes militaires, véritable humiliation pour la puissance romaine. Deux légions sont alors mobilisées, menées par les deux consuls en personne, Lentulus et Gellius. Avec 10 000 fantassins lourdement équipés, Rome pense se donner les moyens d'écraser la révolte.

Mais Spartacus a déjà sous ses ordres plusieurs dizaines de milliers d'hommes. Ayant volé de nombreux

chevaux, il crée même une division de cavalerie. Avec le métal pillé, il forge des armes et se prépare à affronter l'élite de l'armée romaine. Les consuls sont à leur tour vaincus en 72 avant J.-C. et le Sénat confie enfin la répression à Crassus, un général qui a fait ses preuves aux côtés du dictateur Sylla dix ans plus tôt. Il marche à la tête de dix légions, soit 50 000 hommes, sans compter les troupes auxiliaires.

L'ÉTAU

Une longue poursuite s'engage alors du nord au sud de l'Italie, Spartacus espérant un temps s'échapper par les cols alpins avant de changer d'avis et de marcher droit vers le détroit de Messine pour passer en Sicile. Faute

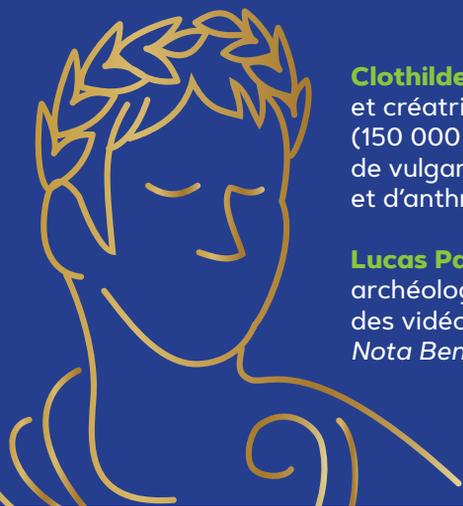


CULTIVEZ-VOUS AUTREMENT AVEC PASSÉ SAUVAGE



L'Antiquité est partout, plus moderne que jamais. Les figures de César ou Hannibal habitent nos livres, nos films et nos imaginaires ; les phrases *Alea jacta est* et *Eurêka* éveillent en nous des souvenirs d'école. Mais savons-nous que derrière ces mots familiers se cachent des vies extraordinaires et des épisodes marquants de l'Histoire antique ?

Passé sauvage nous propose une plongée dans l'Antiquité à travers 49 événements, lieux et personnages célèbres ou oubliés, mais incontournables pour comprendre l'époque.



Clothilde Chamussy est vidéaste, archéologue et créatrice de la chaîne YouTube *Passé sauvage* (150 000 abonnés) sur laquelle elle publie des vidéos de vulgarisation qui traitent d'histoire, d'archéologie et d'anthropologie.

Lucas Pacotte est enseignant d'histoire et archéologue. Il écrit depuis plusieurs années les textes des vidéos pour les chaînes YouTube *Passé sauvage* et *Nota Bene* (2,3 millions d'abonnés).



17,90 €

www.deboecksuperieur.com

